



23

**Destination**

# Éloge du voyage immobile

**Ailes coupées, cloué au sol, le voyageur moderne est astreint au surplace. Et si cette suspension sanitaire était un bienfait ? Quand la culture reste un bagage, le passeport est à jamais valide. Avec un pied de nez pour visa.**

Par Pierre Léonforte

Assignés à résidence, plus empêchés qu'interdits. Tu ne bougeras point. Seules excuses : les motifs impérieux. Voyager n'en est pas un ? Quelle fatigue. Le jet-lag au bout de la rue. Les pythies du voyage prédisent qu'après un an d'immobilisme, on va s'adonner au surtourisme. *Revenge travel* en français. Voyager vengé et masqué : les adeptes s'annoncent déjà prêts à dépenser entre trois et sept fois plus pour partir loin. Pire : ils placent ce budget loin devant les vêtements. Même avec un passeport sanitaire, l'envie de voyage sera-t-elle la même ? Mis à part les gens pressés qui ne tiennent pas en place, beaucoup ont pris goût à se contempler moins nomades, moins fuyants, moins trépidants, soulagés de ne plus stresser dans les gares, les aéroports, presque contents que leurs valises prennent la poussière. Comme une forme de renoncement plus romantique que « gretathunbergien ».

Voyage autour de ma chambre. Le remake, la relecture. *Nouveau voyage autour de ma chambre* : ou l'inventaire circonstancié, anecdotique, par Maurice Rheims, de tous les objets qu'il y avait chez lui. Liberté encouragée de faire de même. Boules de neige comprises. Carré dans

un fauteuil de son salon, on construit un petit éden, entouré des choses qu'on aime. L'enfer c'est les autres. Rien de plus vrai en voyage. On lit et relit *Le Supplce des week-ends*, nouvelles grinçantes écrites par ce cher Robert Benchley, histoire de bien se persuader qu'on ne perd rien à ne plus être invité du vendredi soir au dimanche soir chez des tas d'amis insupportablement minés par les tocs. Et de se plonger dans *Tristes Tropiques*, de Claude Lévi-Strauss, qui débute par cette phrase qui fit alors polémique : « *Je hais les voyages, et les explorateurs.* » Sinon revoir le film *Voyages avec ma tante*, d'après Graham Greene, histoire de faire cultivé.

**Fenêtre sur le monde**

Profiter de ce moment sacrifié pour se plonger aussi dans les atlas. Ceux des lieux disparus, improbables ou maudits parcourus par Travis Elborough sont des trésors pour l'imagination. S'amuser aussi à lire vraiment les meilleurs guides de voyage, anciens comme du jour. Depuis leur invention à la toute fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et leur modernisation au fil du XIX<sup>e</sup>, on sait que la moitié de ceux qui sont achetés ne servent à accomplir aucun voyage. Snobisme pur ; savoir ce qui se voit, se mange, se boit suffit à nourrir le fantasme. On appelle cela une fenêtre sur le monde. Avec store vénitien ou bouillonné persan ?

*Voyages extraordinaires*, le nouveau livre de Francisca Mattéoli, ne raconte pas autre chose. En cinquante escales et épopées illustrées par une abondance d'afiches anciennes hautement suggestives et de photos d'époque, notamment extraites du fonds de la BNF, du Musée Air France, de l'agence Magnum et des archives Louis Vuitton, on s'embarque à bord de tout ce qui a vogué, volé, roulé et cheminé à la surface du globe au XX<sup>e</sup> siècle. *Trains and Boats and Planes*, Dionne Warwick à bord de la playlist. La culture est un bagage. Question d'étiquette(s). En coller plein sur une veille valise posée dans l'entrée, prête à partir. Voyage autour de ma malle ? Déjà pris, déjà fait. C'est l'intention qui compte. Sinon, chaque soir, s'amuser à faire tourner un globe terrestre et pointer du doigt une destination au pif. Un jour, j'irai là. En attendant, remplir de collages et de notes des carnets de voyage vierges. Les plus beaux voyages sont toujours ceux qu'on n'a pas faits (et qu'on ne fera jamais).

À lire pour s'évader



« Voyages extraordinaires », de Francisca Mattéoli (éd. Louis Vuitton / Xavier Barra).



« Great Escapes Mediterranean » (éd. Taschen).



« Come Fly with Me », de Jodi Peckman (éd. Rizzoli).



« Palm Beach » (éd. Assouline).

Ci-dessus, le voyage en avion vu par la photographe américaine Thérèse Bonney, en 1927, extrait du livre « Voyages extraordinaires », de Francisca Mattéoli.

ARCHIVES LOUIS VUITTON MALLETTES PARIS - DR

Les Echos SÉRIE LIMITÉE